



RENTRÉE SOLENNELLE 2022

M

Y

A

MAYA 2022

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

FACULTÉ DE
MÉDECINE



RENTRÉE SOLENNELLE 2022

4

ÉDITO

Professeur Patrick Baqué

6

MARRAINE DE LA PROMOTION

Docteur Sophie Chopinet

8

HOMMAGE AUX ENSEIGNANTS PARTANT À LA RETAITE

Professeur Pierre Marty

Professeur Gérald Quatrehomme

Professeur Sophie Raynaud

Professeur Philippe Robert

Docteur Rodolphe Garraffo

30

LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS

Professeur Mathieu Durand

Professeur Henri Montaudié

Professeure Virginie Rampal

Professeur Antoine Sicard

Docteur Caroline Bernardi

Docteur Tiphanie Bouchez

Docteur Michael Loschi

Docteur Arnaud Martel

48

DISTINCTIONS

Les étudiants

Les prix de thèses

Merci à Patrick Moya, artiste, qui nous a autorisé à utiliser ses oeuvres pour réaliser la brochure de la rentrée solennelle 2022

ÉDITO

Professeur Patrick Baqué

Doyen de la faculté de médecine d'Université Côte d'Azur

Si elle est acquise aujourd'hui, l'accession des femmes au métier de chirurgien n'a été possible qu'au bout de plusieurs décennies d'évolution du statut des femmes et de leur émancipation dans la société française.

C'est en 1867 que Victor DURUY, ministre de l'instruction publique, ouvre des cours d'enseignement du second degré pour des « demoiselles ». En France, aucune structure ne leur est réservée et c'est au milieu des étudiants masculin qu'elles doivent s'imposer.

Il en est autrement dans d'autres pays. En Russie, en Angleterre, aux États-Unis d'Amérique, en Roumanie, les jeunes filles peuvent assister à des cours secondaires soit dans des collèges privés spécialement conçus pour elles (et très souvent par elles), soit dans des collèges publics qui leur sont également réservés.

En Russie si l'enseignement secondaire reste ouvert aux femmes, en 1862, le gouvernement russe décide la fermeture des cours libres d'enseignement supérieur pour les femmes à Saint-Petersbourg. Les jeunes filles russes, contrairement aux françaises, avaient cependant pu acquérir l'instruction nécessaire aux études supérieures.

C'est ainsi qu'en Europe, c'est une jeune femme Russe qui se présenta pour la première fois dans une Faculté de médecine suisse, à Zurich.

En France, c'est en 1866 que le doyen de la Faculté de médecine de Paris, Charles Adolphe WURTZ (1817-1884) reçoit Madeleine BRÈS (1839-1925), qui désire s'inscrire à l'École de médecine. WURTZ lui conseille de passer d'abord les baccalauréats. Il lui promet, entre-temps, de plaider sa cause auprès du ministère de l'Instruction publique.

Sachant que l'inscription des femmes à la Faculté de médecine de Zurich avait été autorisée deux ans plus tôt, WURTZ demande au docteur Alexis DUREAU (1831-1904) de partir à Zurich. DUREAU raconte : «Aussi le doyen WURTZ m'engagea-t-il lors de ma prochaine tournée, à me renseigner sur tout ce qui pouvait concerner, tant au point de vue du droit, qu'au point de vue du fait, l'admission des femmes dans les écoles étrangères.»[5]

Madeleine BRÈS sera la première française docteure en médecine en 1875.

A cette époque, le machisme et le patriarcat font rage : Gustave RICHELLOT, vice-président de la société de médecine de Paris écrit un livre en 1875 intitulé « La femme-médecin ». On peut y lire : «(...) Cet accoutrement, (tablier plein de sang) ces salles infectes, ces débris humains, ces rudes travaux, font un contraste repoussant avec ces formes féminines.(...) Ces jeunes femmes perdent toutes leurs grâces, tout leur charme, tout l'attrait de leur sexe. Ce ne sont plus ni des femmes ni des hommes.»

Certaines de ces étudiantes adhèrent entièrement aux revendications égalitaristes des féministes de l'époque, en particulier en Angleterre avec les « sufragettes ». Pourtant, d'autres, et principalement les françaises, n'affirment aucun parti pris féministe comme Madeleine BRÈS, qui se refuse à être reconnue comme telle.

Les femmes devront ensuite gagner le droit à l'externat, à l'internat puis au clinicat.

Petit à petit, les femmes prirent leur place au sein d'une société française qui s'ouvrit peu à peu mais qui resta très patriarcale jusqu'à la fin des années 60.

Dans cette longue évolution, certains de nos collègues ont lutté courageusement avec elles, d'autres ont agi contre elles de manière active, violente et sexiste.

Jusqu'aux années 70, peu de femmes deviennent chirurgiennes. La fin du XXe siècle verra encore une lente évolution, et encore un long parcours pour que les femmes puissent acquérir le professorat et les postes de responsabilité, en particulier dans les disciplines chirurgicales. Actuellement et depuis le début du XXIème siècle, en France, la proportion des chirurgiennes a enfin atteint puis dépassé 50 % : le seul point restant est l'égalité devant les postes universitaires ou ceux à responsabilité.



Cet équilibre, atteint récemment et qui doit se confirmer avec, en particulier, les postes universitaires et de chef de service réservés aux femmes, ne doit pas faire oublier que dans le monde, il existe encore beaucoup de pays où le machisme et le patriarcat empêchent les femmes de devenir des docteurs ou des chirurgiennes, comme en Afghanistan où l'instruction des femmes vient de nouveau d'être interdite.

Références :

[1] Les femmes dans les métiers de la chirurgie en France et en Europe. Séance délocalisée de l'Académie de Chirurgie à Strasbourg. Vendredi 24 juin 2022

[2] Nathalie Pigeard-Micault : Histoire de l'entrée des femmes en médecine. Université Paris-Cité. Histoire de la Philosophie – Histoire des sciences. Octobre 2007.



Sophie Chopinet

Chirurgie digestive et transplantation hépatique

Marraine de la promotion 2022

Sophie Chopinet est chirurgienne, spécialisée en chirurgie digestive et en transplantation hépatique, actuellement praticien hospitalier dans le département de chirurgie digestive et viscérale du professeur Berdah à l'APHM. Sophie Chopinet est née en 1984, fille de professeure de Littérature et d'un gestionnaire, elle ne se destine pas d'emblée à une carrière médicale, elle effectue la première partie de ses études à la faculté de Montpellier, puis l'internat et l'assistantat à la faculté de Marseille. C'est au cours de ses études qu'elle découvre la transplantation hépatique dans le service du Pr Le Treut et du Pr Hardwigsen, qui deviendra plus qu'un métier, une véritable passion. Elle poursuit une carrière hospitalo-universitaire en transplantation hépatique avec la réalisation d'une mobilité dans le service de chirurgie hépato-biliaire et transplantation hépatique du Pr Soubrane à l'hôpital Beaujon à Paris. Actuellement doctorante en thèse d'université, elle est affiliée au laboratoire d'imagerie interventionnelle expérimentale du Pr Vidal, son projet concerne l'étude de la stéatose du greffon en transplantation hépatique : du diagnostic à la prévention de l'ischémie-reperfusion. Dans le cadre du bicentenaire de l'académie de médecine, une séance exceptionnelle a été organisée par le Pr Belghiti avec une réflexion sur la féminisation en chirurgie

et à travers le témoignage de 3 générations de chirurgiennes : Marie-Paule Vaquez, cheffe de service de chirurgie maxillo-faciale et plastique pédiatrique à l'hôpital Necker, Pomme Jouffroy, cheffe du service d'orthopédie de l'hôpital Saint-Joseph à Paris et Sophie Chopinet qui représente la dernière génération, séance éclairée par la réflexion de la sociologue Delphine Dulong. En effet, le nombre de femmes augmente en chirurgie, vu qu'elles représentent actuellement plus de la moitié des effectifs en première année de médecine et 1/3 des effectifs en chirurgie digestive. La dernière génération, vient après celle des pionnières qui ont dû s'imposer dans ce milieu d'hommes, et pour laquelle plusieurs questions se posent : L'augmentation du nombre de femmes en chirurgie est-elle pour autant synonyme de progrès ? Quel est le regard et la place des femmes en chirurgie ? Pour répondre à ces questions, Sophie Chopinet a mené une large étude nationale en réalisant des questionnaires à destination des chirurgien.nes, des infirmier.res et cadres de bloc opératoire et des patients. Même si des progrès existent concernant la place des femmes en chirurgie et la parité dans certaines spécialités, l'accès à des postes de responsabilités hospitalières et académiques stagne encore.



MOYA

HOMMAGE AUX ENSEIGNANTS PARTANT À LA RETRAITE

10

Professeur Pierre Marty

14

Professeur Gérald Quatrehomme

18

Professeur Sophie Raynaud

22

Professeur Philippe Robert

26

Docteur Rodolphe Garraffo

Professeur Pierre Marty

Professeur des universités-praticien hospitalier

Médecine tropicale, médecine des voyages

Parasitologie-mycologie

Citoyen du monde, tu as beaucoup voyagé

Un de tes premiers voyages fut celui entre l'Algérie que tu as dû quitter et où tu es né le 15 février 1954 à Hussein-Dey et la France métropolitaine. La famille s'implante alors sur Nice pour y façonner le paysage médical puisque ton père est l'un des fondateurs de la Clinique St Georges. Tu suivras son exemple en œuvrant pour le développement de la faculté de médecine de Nice et pour développer la parasitologie mycologie.

En effet, dès la quatrième année de médecine tu intègres la jeune équipe niçoise de parasitologie-mycologie dirigée à l'époque par le professeur Jean Doucet. Tu y rencontres Yves Le Fichoux alors chef de travaux et Pierre Dellamonica qui était à l'époque assistant en maladies infectieuses.

A la fin des années 70, et donc avant l'émergence du SIDA, visionnaire, tu prépares ta thèse sur un sujet à l'époque très original : la pneumocystose. Le diagnostic de cette pathologie sera, par la suite, fondamental au cours de l'épidémie du SIDA.

Ta première expérience africaine sera comme volontaire du service national dans un hôpital au Cameroun. Elle constituera une étape importante dans ta vie professionnelle et personnelle. C'est à cette occasion que tu pratiqueras la médecine tropicale que tu continues

d'exercer. Tu es bien sûr depuis retourné régulièrement en Afrique soit dans le cadre de missions, comme celle du Mali au Pays Dogon où tu as mis en évidence un nouveau foyer de leishmaniose cutanée, soit pour le plaisir. De tous ces voyages, tu n'as pas ramené de parasites, malgré tes consommations régulières de cuisine locale. Finalement, tu n'appliques pas vraiment, les conseils que tu prodigues lors des consultations de médecine des voyages. Dans mon souvenir, tu aurais consommé (âmes sensibles s'abstenir) : de la tortue, du serpent, des « gros vers bien juteux », du lait de jument macéré et bien d'autres spécialités locales dont l'unique évocation donne à certains d'entre nous un embarras gastrique.

De retour à Nice après tes 2 ans au Cameroun, tu poursuis ta brillante carrière en parasitologie mycologie, d'abord comme attaché des hôpitaux puis praticien hospitalo-universitaire et en 1989 comme maître de conférences des universités-praticien hospitalier. Rapidement tu es promu à la 1^{ère} classe en 1992. Après un temps trop long, compte tenu de ton investissement dans la faculté de médecine et dans ta discipline, tu es nommé en septembre 2007 professeur des universités-praticien hospitalier et promu à la 1^{ère} classe en 2011.

Durant ta carrière tu auras fait face à l'épidémie du SIDA avec le diagnostic des parasitoses et mycoses opportunistes.



A cette époque, tu travailles en lien avec Eric Rosenthal et tu deviens expert de l'OMS pour la co-infection VIH-Leishmaniose viscérale. Amateur d'études de « terrain », tu réalises plusieurs enquêtes avec capture de phlébotomes en binôme avec le Dr Arezki Izri.

Sous ton impulsion, le Laboratoire de parasitologie mycologie a connu un remarquable essor permettant d'offrir une expertise de qualité en parasitologie mycologie pour tout le CHU mais aussi pour les autres hôpitaux et structures de soins privées de la partie Est de la région PACA. Tu as créé la structure de prise en charge bioclinique de la toxoplasmose congénitale avec le Dr Nicole Ferret, pédiatre attaché à la fois en parasitologie-mycologie et en pédiatrie. Tu mets aussi en place une consultation de parasitologie clinique qui deviendra consultation du voyageur et centre international de vaccination. Durant l'épidémie COVID-19 tu créeras le centre de vaccination COVID-19 qui permettra de délivrer 30 000 doses de vaccin.

Très impliqué au sein du CHU, tu seras membre à la CME durant plusieurs mandats pendant lesquels tu as participé au développement de la biologie. Tu es aussi à l'origine de la création d'une garde 24h/24 pour les internes en biologie médicale. En tant que conseiller médical de la délégation aux affaires internationales tu as participé à plusieurs missions dont une pour la formation des médecins chinois de canton à la parasitologie-mycologie. A cette occasion, les médecins chinois, ont aussi pu bénéficier de l'apprentissage de chansons carabines même si je ne suis pas sûre que cela faisait parti du programme de formation approuvé par le parti politique chinois.

Bref, quant tu n'étais pas en déplacement dans le cadre hospitalier, c'était dans le cadre du bureau des relations internationales à la faculté de médecine en tant que chargé de missions du Doyen (Vice-Doyen) de la faculté de médecine pour les relations internationales. Grace à toi, de

nombreux accords ont été signés auprès de nombreuses universités à travers le monde permettant aux étudiants de bénéficier de stages à l'étranger.

Ces 3 témoignages de très proches collaborateurs viennent compléter cet hommage.

Témoignage de Grégory Michel : ingénieur universitaire :

« J'ai croisé le chemin du professeur Marty en 2007, lorsque je cherchais un stage de master 2 en pathologie humaine. La première fois où je l'ai rencontré, j'ai été très impressionné par son charisme, mais aussi par la simplicité avec laquelle la rencontre se déroulait. Était-ce par l'énorme quantité de photos et de souvenirs présents dans son bureau ou tout simplement par sa gentillesse, j'ai tout de suite compris que le professeur serait un pilier dans ma vie. Après cette première rencontre, il a su me transmettre sa passion pour la parasitologie en me faisant entrer dans la grande famille des « leishmaniaques », notamment en me présentant à de nombreuses personnalités du domaine comme Robert Killick-Kendrick et sa femme Mireille, ou encore Jean-Antoine Rioux. Si le professeur Marty aime se montrer, il apprécie également de mettre en avant les personnes avec qui il collabore, ce qui le rend très attachant. Le professeur Marty aime également voyager et partage sa passion avec ses collaborateurs lors des différents congrès sur la leishmaniose en Inde, en Tunisie, en Espagne, au Brésil ou encore dernièrement en Colombie. Le Professeur Marty aime son prochain et fait toujours découvrir les pays à ses collaborateurs comme personne ne pourrait le faire. Son aura naturelle, lui permet un contact facile avec les locaux, et même sans connaître toutes les langues, il arrive toujours à se faire comprendre, permettant ainsi d'accéder à des visites hors des sentiers battus et a des moments de partage hors norme. Lors de ces congrès, le

professeur Marty a pu présenter l'ensemble des résultats scientifiques qu'il a récolté au cours de sa carrière. Un grand nombre des travaux de recherche ont été réalisés sur la leishmaniose, qui restera son sujet de prédilection, que ce soit dans le cadre universitaire ou médical. À partir de 1993, il a d'abord développé des recherches au sein du Groupe de recherche en immunopathologie de la leishmaniose et plus précisément sur le portage asymptomatique, la primo-infection ou la réactivation chez l'Homme. Le professeur Marty a réalisé dans l'arrière-pays niçois de nombreuses enquêtes épidémiologiques et entomologiques pour mieux comprendre ce foyer de leishmaniose canin et humain. Lors de ces enquêtes, un grand nombre des qualités du professeur Marty ont permis de tester les chiens, mais également les chasseurs, qui ne souhaitaient pas se faire prélever. Face aux nombreuses publications dans des journaux scientifiques internationaux, la faculté de médecine de Nice a demandé au professeur Marty de trouver un rattachement à un établissement public à caractère scientifique et technologique (EPST). C'est ainsi que depuis 2004, son équipe a été fusionnée avec l'équipe 6, dirigée par le Dr. Laurent Boyer, du centre méditerranéen de médecine moléculaire affiliée à l'INSERM. Cet Institut se distingue par l'excellence scientifique de ses équipes et par sa capacité à assurer une recherche translationnelle, du laboratoire de recherche au lit du patient. Cela a permis au Pr. Marty de développer des interactions entre la recherche fondamentale et les patients atteints de leishmaniose en réalisant des études sur l'élaboration de vaccins et de nouveaux traitements contre cette maladie. Le professeur Marty est un véritable personnage, très attachant et plein de bonté qui j'en suis sûr aura marqué l'ensemble de ses collaborateurs et collègues. Un grand merci à lui pour tout et surtout bonne retraite ! »

Témoignage de Lilia Hasseine, praticienne hospitalière au laboratoire de parasitologie mycologie :

« C'est un honneur et une véritable chance d'avoir connu et travaillé avec le Pr Marty. C'est un homme dévoué à la médecine, un homme qui a consacré sa vie à sa passion à savoir la PARASITOLOGIE. Pierre est un homme avec beaucoup de charisme, qui s'impose dans la vie publique. Grâce à cette qualité et particularité, il a pu faire avancer beaucoup de projets (universitaires, hospitaliers, internationaux...). C'est aussi un excellent pédagogue, ses cours sont des pièces de théâtre dont bien sûr on apprend mais dont on ne s'en lasse pas. Ses anecdotes en parasitologie, vécu sur le terrain ont permis de gravir à jamais ses cours dans nos mémoires. Au-delà de ses compétences et de son savoir-faire en parasitologie mycologie qu'il a transmis et continue à transmettre à son entourage professionnel (collaborateurs, cliniciens, Jeunes étudiants en médecine et autres...), il est l'ambassadeur de l'Humanité avec un grand H par sa gentillesse, sa disponibilité pour tous, son implication personnelle dès qu'une personne le sollicite. S'ajoute à tous cela sa bonne humeur, sa voix imposante qui souvent viennent raviver les troupes. Au fil des années. Pierre est devenu un ami très cher qui nous l'espérons profitera bien de sa retraite tout en restant dans les parages... pas loin... »

Témoignage de Pascal Delaunay, Praticien Hospitalier au Laboratoire de Parasitologie Mycologie :

Médecin du Monde, tu as su respecter tout au long de ta carrière ce si beau Serment d'Hippocrate.

Citoyen du monde, tu nous as partagé ta passion.

Christelle Pomares

Professeur Gérard Quatrehomme

Professeur des universités-praticien hospitalier

Médecine légale et droit de la santé

Le professeur Gérard Quatrehomme est né en 1955 à Mourmelon-le-Grand (ça ne s'invente pas !), dans la Marne, dans des temps révolus où tout le monde ou presque naissait dans les villages. Dès le plus jeune âge, il a voulu devenir médecin où le chiffre 16 a été son révélateur en médecine : 16^{ème} au concours de première année de médecine à Reims (sur 700 candidats environ), puis 16^{ème} au concours d'internat en 1979 à Nice (sur plus de 1100 candidats). Marié depuis 1981, il souligne que sa carrière aurait été impossible sans son épouse qui a toujours été à ses côtés et l'a soutenu avec bienveillance. Il est père de deux enfants qui ont fait de brillantes études : une fille aînée qui possède un Doctorat en informatique et travaille pour de grandes entreprises, et un fils avec un triple diplôme qui travaille comme ingénieur dans le développement durable.

Indéniablement Gérard Quatrehomme est un boulimique de la formation : sur le plan médical,

médecin légiste bien sûr, depuis 1981 (et expert près la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence, sans interruption depuis plus de 30 ans), mais également neurologue, et même anatomo-pathologiste. Il a également étudié la biochimie, la génétique, la pharmacologie et possède une thèse de sciences dans le domaine anthropologique ayant traité de la reconstruction faciale à partir du crâne.

Le professeur Gérard Quatrehomme a créé le service de médecine légale avec le professeur Amédée Ollier (lui-même neuropsychiatre et médecin légiste). A son arrivée comme interne de neurologie en 1979, le service de médecine légale était réduit à une affiche intitulée « Consultations de médecine légale », apposée deux fois par semaine dans le service de neurologie. Il a ainsi structuré la médecine légale du vivant, c'est-à-dire les constatations de violences pour la justice, et la médecine légale de la victime décédée tout en prenant en charge durant plusieurs



Patrick Moya «Dolly voyage en peinture» 2021 | Acrylique et sprays sur toile

années la médecine carcérale.

Il obtient son habilitation à diriger les recherches en 1995, juste avant de partir aux Etats-Unis, en famille, dans le laboratoire du professeur MY Iscan (anthropologue internationalement connu) ayant obtenu une prestigieuse bourse Fullbright franco-américaine. Le laboratoire d'anthropologie médico-légale à Boca Raton, et l'Institut médico-légal de Miami lui permettront de publier six articles internationaux en anthropologie médico-légale.

De retour des Etats-Unis, il crée le laboratoire de médecine légale et d'anthropologie médico-légale à la faculté de médecine de Nice, devenu plus tard « institut universitaire d'anthropologie médico-légale ». Véritable pôle d'excellence, internationalement reconnu, ce laboratoire d'enseignement et de recherche affilié au CNRS dans le cadre d'une unité mixte de recherche, a développé de nombreuses méthodes en anthropologie médico-légale. Les publications internationales sont nombreuses et tapissent les murs du laboratoire. Il est un des très rares médecins légistes français à posséder une certification européenne en anthropologie médico-légale.

Sur le plan hospitalier, il sera chef de service de 1999 à 2020, structurant le service de médecine légale avec passion et obstination, obtenant un consensus dans un climat de bienveillance. Il a surmonté de nombreux obstacles institutionnels très complexes, car la médecine légale se situe au carrefour de plusieurs Institutions, aux intérêts souvent divergents. Ses fonctions institutionnelles ont été nombreuses.

Sur le plan universitaire, il adore enseigner, préférant cependant les méthodes plus anciennes basées sur la compréhension et la répétition (« enseigner c'est répéter » dit-il régulièrement aux internes) aux clics sur les ordinateurs. Ses élèves ont tous bénéficié de son engagement pédagogique, notamment en salle d'autopsie et en anthropologie médico-légale, une discipline des plus complexes, même pour un médecin légiste aguerri. Il a enseigné sur le plan international et, comme à l'hôpital, il a eu de nombreuses responsabilités universitaires, notamment Vice-Doyen et premier assesseur chargé en outre de la pédagogie, ou responsable des relations internationales. Il a publié de très nombreux articles

internationaux, probablement une centaine, si on compte les chapitres de livre, pratiquement tous dans le domaine de l'anthropologie médico-légale et de l'autopsie. Il fait partie du pôle formation de l'union des experts près la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence.

Il a écrit également un traité d'anthropologie médico-légale, ouvrage monumental de 1800 pages (avec son humour habituel, il déclare que c'est un beau bébé de 4 kg, que l'accouchement a été un peu difficile, et que ça peut de toute façon toujours servir de presse-papiers). Cet ouvrage se trouve dans tous les Instituts médico-légaux français et francophones et est devenu une référence nationale et internationale incontournable.

L'attentat du 14 juillet a été une blessure considérable, il ne peut pas en parler sans avoir de l'émotion dans sa voix. L'ensemble des opérations d'identification et de médecine légale a fait l'objet de multiples présentations et d'un article international.

Il a reçu plusieurs distinctions : Officier de l'Ordre des Palmes Académiques et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

On se demande ce que va faire cet hyperactif placide à sa retraite, en dehors de l'humour et l'autodérision qu'il pratique régulièrement, mais nous ne sommes pas inquiets. Il nous a révélé qu'il avait de l'écriture en stock pour plusieurs années. Il a des passions comme la musique, la photographie, l'astronomie, les mathématiques et surtout la physique quantique, ce qui a généré une préface très mystérieuse de son livre.

En conclusion, le professeur Gérard Quatrehomme a créé une véritable école de médecine légale et d'anthropologie médico-légale, très exigeant sur la méthode et la rigueur, mais toujours très bienveillant avec ses élèves, avec une énergie considérable, un rayonnement français incroyable et un rayonnement international indéniable. Il a adoré son travail hospitalier, il a adoré son travail universitaire d'enseignant et de chercheur. Il laisse le service hospitalier et le laboratoire universitaire bien structurés, avec de nombreux projets d'enseignement et de recherche. Nous, ses élèves le remercions très sincèrement pour tout ce qu'il a fait pour l'hôpital, la faculté, l'université et pour les étudiants en médecine.

Pr Véronique Alunni
Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
Médecine légale et Droit de la Santé

Professeure Sophie Raynaud

Professeure des universités-praticien hospitalier

Hémathologie

Le Pr Sophie Raynaud est une des grandes femmes de notre faculté. Tout d'abord nommée MCU-PH en génétique en 1985, elle a ensuite relevé le défi d'être nommée MCU-PH en hématologie en 1994 puis PU-PH en hématologie en 1999. Convaincue dès le début que l'hématologie est une spécialité clinico-biologique, elle relève le challenge et devient la première cytogénéticienne à intégrer le CNU d'hématologie. De nombreux MCU-PH et PU-PH seront ensuite nommés dans ce CNU à partir de travaux de cytogénétique et/ou biologie moléculaire en suivant ses traces. Elle deviendra même membre de ce même CNU de 1997 à 1999.

Dans son histoire, nous pouvons retenir un avant et un après son séjour aux États-Unis qui lui a donné l'ambition d'ancrer Nice dans le monde de la cytogénétique onco-hématologique. En effet, elle a tout d'abord débuté son cursus en génétique dans le service du professeur Ayrand, qui lui a laissé carte blanche pour développer ce secteur pour lequel il l'avait recrutée en 1980. Elle part ensuite aux États-Unis dans le laboratoire du professeur Avery Sandberg, un des trois grands noms à l'époque de la cytogénétique hématologique. Elle est persuadée à l'issue de ce séjour que son équipe doit travailler en collaboration avec



les cliniciens pour être au plus proche des malades. De retour des États-Unis au début des années 1990, elle était convaincue que le développement de la cytogénétique oncohématologie relevant de la génétique somatique devait se faire dans le cadre de l'hématologie et non plus de la génétique. Bien qu'ayant un chef de service doyen de la faculté de médecine et membre du CNU de génétique, elle fait le choix risqué et courageux de suivre ses convictions et de changer de section et d'intégrer la section 47-01. Elle mit ensuite en place un service de biologie hématologique de qualité où les innovations technologiques successives ont été développées et ont pu prendre toute leur place dans la prise en charge des patients en hématologie.

À une époque où il n'y avait pas d'égalité d'accès aux soins ni aux outils diagnostiques (le plan cancer de Jacques Chirac n'était pas né), elle a permis de donner accès au diagnostic cytogénétique puis moléculaire à tous les patients de la région PACA-EST atteints d'hémopathies malignes. C'est dans ce même esprit qu'elle a participé à la mise en place de laboratoires de cytogénétique au Maghreb.

Durant ses 42 ans de carrière, elle a eu la chance de vivre :

- la découverte de nombreux réarrangements chromosomiques et géniques présidant au développement des cancers,
- le passage à la routine hospitalière du diagnostic cytogénétique et moléculaire permettant de définir la valeur pronostique des anomalies, indispensables ensuite au sein des protocoles thérapeutiques,
- le clonage de ces anomalies,
- leurs applications qui en découlaient via les thérapies ciblées,
- le développement technologique extraordinaire de ces dernières années.

Tout ceci a permis d'entretenir son enthousiasme pour cette mission durant toutes ces années.

Elle bénéficie d'une reconnaissance nationale (SFH, GBHM, GFCH, ACLF, GFM, FILO), européenne (EHA, ESH, EuGESMA) et internationale (ASH, AACR) ayant conduit à de nombreuses publications dans des revues reconnues. Son implication dans l'enseignement a été sans failles tout au long de sa carrière que ce soit sur le plan local (faculté), national (SFH) et international (Maroc, Algérie et Tunisie).

Son parcours brillantissime est dû à son caractère de battante, à son exigence envers elle-même mais également envers toutes les personnes ayant croisées son chemin, à son courage, à sa capacité à prendre des risques, à sa faculté de toujours croire en sa ligne de conduite et sa patience lui permettant de croire en la justice du temps. L'hématologie clinique lui doit beaucoup : son développement n'aurait jamais pu se faire sans un développement intense de la biologie en parallèle. Elle a soutenu le développement de carrière des hématologues cliniciens et a su transmettre ses compétences au Dr BRUGEL et au Dr DADONNE-MONTAUDIE pour pouvoir poursuivre ses nouvelles aventures en toute sérénité.

Mme la professeur, l'hématologie niçoise vous remercie...

Pr Thomas Cluzeau
Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
Hématologie clinique

Professeur Philippe Robert

Professeur des universités-praticien hospitalier

Psychiatrie

Résumer en quelques lignes les rôles majeurs que Philippe Robert, notre maître et ami, a joués pour la psychiatrie est sûrement une des tâches les plus difficiles qui nous échoit. Non pas parce que Philippe a produit beaucoup, tant en recherche qu'en pédagogie, mais parce qu'il a incarné un tournant majeur de notre discipline.

Natif de Nice où il a fait ses études de médecine, il est remarqué par le Pr Guy Darcourt comme un des rares qui vont compter au niveau hospitalier puis hospitalo-universitaire. Sa thèse de médecine et son mémoire de psychiatrie sont au début des années 1980 dans la ligne des orientations épistémologiques prévalentes à cette époque (psychopathologie, systémique, dynamique institutionnelle...) et qui étaient cultivées par les maîtres précédents. S'orientant vers la psychiatrie de l'adulte, il développe sa pratique dans le service de G. Darcourt comme praticien hospitalier à partir de 1985, gérant des unités d'hospitalisation au Pavillon J du CHU Pasteur.

C'est dans ce creuset de la psychiatrie hospitalo-universitaire que nous l'avons connu lorsque nous sommes arrivés à Nice en 1989, pour débiter notre DES. L'image que nous gardons du service à ce moment était celle d'une ruche bouillonnante d'idées et de projets, où les axes de prédilection se complétaient dans le virage cognitif et biologique que la psychiatrie française avait amorcé : Philippe Robert avec les prises en charge de l'anxiété puis des troubles cognitifs, Dominique Pringuey avec la chronobiologie et la pharmacopsychiatrie, Toussaint Braccini avec les thérapies cognitivo-comportementales, Hervé Corti avec les thérapies familiales..., sous la coordination facilitante et l'approche intégrative du « patron » qui a su stimuler des champs de recherche bien différents de son propre socle théorique.

Les années 1990 sont déterminantes pour Philippe, qui a compris avec Guy Darcourt que la psychiatrie hospitalo-universitaire niçoise va pouvoir développer



Patrick Moya «au quatre coins du Moya Land» 2005 | Acrylique sur toile

ses atouts et augmenter son rayonnement de plusieurs manières complémentaires :

- Être en phase avec les besoins de son époque. La connaissance et la prise en charge de la maladie d'Alzheimer et des maladies apparentées (longtemps stigmatisées sous l'horrible terme « démences ») progressaient dans les champs clinique, neuropsychologique, médicamenteux. Les premiers grands essais cliniques contrôlés étaient menés, les évaluations se structuraient, les cohortes se constituaient. Philippe a été un des pionniers de cette révolution, en créant en 1994 une première structure azuréenne, la consultation et l'unité d'hospitalisation de jour pour troubles de la mémoire, puis en 1999 le Centre Mémoire du CHU de Nice. Le Centre mémoire sera labellisé CMRR en 2002.

- Développer une recherche active et y éduquer les élèves, dont nous avons le privilège d'avoir fait partie. Le centre mémoire devient reconnu en France et à l'étranger pour sa promotion d'études cliniques, pour de nombreuses publications et présentations, pour sa capacité à fédérer les acteurs, puis pour les formations et diplômes qu'il promeut à l'université.

- Favoriser l'intégration des disciplines : clinique, neuropsychologie, pharmacologie, imagerie. Entre autres, et non des moindres, le partenariat avec le service de médecine nucléaire de Nice et l'équipe de Jacques Darcourt sera à l'origine de nombreux travaux

de référence sur l'imagerie cérébrale fonctionnelle dans les troubles cognitifs.

- Travailler en réseau national et international. Il va être le principal artisan de nombreux partenariats universitaires et de recherche : de manière non exhaustive, Association Européenne de Psychiatrie dès 1989, European College of Neuropsychopharmacology, Collegium Internationale Neuro-Psychopharmacologicum (il en organise le congrès à Nice en 1992), International Psychogeriatric Association, European Alzheimer Disease Consortium, World Biological Psychiatry Congress (congrès à Nice en 2001), Groupement des CM2R. Il sera le secrétaire scientifique ou le président annuel de ces associations majeures, et enchaîne les organisations de leurs congrès à plusieurs reprises, et Acropolis sera souvent la vitrine de la psychiatrie française grâce à lui. On lui doit plusieurs partenariats ou jumelages de la faculté de Nice avec d'autres universités prestigieuses : Springfield, UCLA, Stanford, Montréal... On lui pardonnera de parler moins bien l'anglais qu'il ne l'écrit abondamment !

A la fin des années 2000, le Centre Mémoire de Ressources et de Recherche a besoin de plus d'espace, de liens renforcés avec les autres filières et d'autres champs de la recherche scientifique. Le choix est fait d'un rapprochement du centre avec la gériatrie à l'hôpital de Cimiez, puis son intégration en 2014 à l'Institut Claude Pompidou, nouveau phare national de

l'innovation et de la recherche dans les troubles neurocognitifs de la personne âgée. Parallèlement, Philippe et l'équipe établissent des liens avec des chercheurs en sciences biologiques (dont Frédéric CHECKLER) et des équipes d'ingénieurs. Plus particulièrement, il va s'associer à l'équipe Stars de l'INRIA, pour créer un groupe de recherche pluridisciplinaire ayant pour objectif d'utiliser les techniques de l'information et de la communication dans l'évaluation et le traitement des pathologies neuropsychiatriques. Cette collaboration translationnelle conduira à la création en 2012 du laboratoire CoBTek (Cognition Behavior Technology), que Philippe co-dirigera avec François Bremond jusqu'à l'année actuelle. Loin de limiter les maladies neurocognitives au seul champ de la psychiatrie, il mettra toute son énergie et sa persévérance à concerner les autres spécialités médicales, le domaine de l'ingénierie, de l'intelligence artificielle, de la robotique, du monitoring du comportement, de l'orthophonie dont il a dirigé le département. Né sur les bases de la psychiatrie de la personne âgée, le laboratoire fédérera la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et la psychiatrie de l'adulte.

De sa carrière exceptionnelle, on peut retenir de notre ami Philippe Robert une multitude d'actes importants : la structuration de la recherche en psychiatrie de l'enfant à la personne âgée, plusieurs centaines d'articles dans des revues internationales, l'organisation de dizaines de rencontres scientifiques internationales, la création d'un laboratoire reconnue internationalement pour ses innovations, une vision renouvelée et intégrative de la psychiatrie. Travailleur infatigable et aimant les défis, dans la continuité de l'école niçoise de psychiatrie créée par les Prs Guy Darcourt et Martine Myquel, il est pour nous l'exemple de ce que la volonté et la ténacité de l'homme lui permet de construire lorsqu'il est animé par un esprit de partage, d'alliance et de persévérance. Il a toujours cultivé et enseigné un humanisme de la relation de soins, soucieux du bien-être psychique des patients et des familles confrontés au fardeau de maladies chroniques incapacitantes.

Nous n'oublions pas ses nombreuses autres qualités : chaleur humaine, humilité, amour de la famille, de sa femme Mireille et de leurs trois enfants, amour de Nice et de son patrimoine culturel, humour, esprit sportif et rigueur dans l'effort. Ayant l'honneur de lui succéder, nous avons à cœur de poursuivre la dynamique qu'il a toujours eue dans ses différentes missions et sommes fiers d'être ses amis, étant heureux qu'il continue de porter son regard bienveillant sur tous nos patients, et sur l'évolution de notre spécialité et l'avenir de nos équipes.

***Professeurs Florence Askenazy-Gittard et Michel Benoit
Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Psychiatrie***

Docteur Rodolphe Garraffo

Maître de conférences des universités-praticien hospitalier

Pharmacologie fondamentale

Issu d'une famille de commerçants, Rodolphe Garraffo est né et a grandi à Menton. Après y avoir passé son baccalauréat, il déménage à Marseille pour débiter ses études de santé. Il réussit brillamment son concours de première année comme primant et fait le choix de la pharmacie, qu'il étudiera pendant cinq années au sein de l'Université Aix-Marseille. Par la suite, il deviendra faisant fonction d'interne au CHU de Marseille et entreprendra la préparation d'un DEA pharmacocinétique et métabolisme chez le professeur Jean-Paul Cano. Après l'obtention de ce diplôme, Rodolphe Garraffo doit réaliser ses obligations militaires qu'il effectuera dans le service de santé des armées à l'HIA Laveran. Il met à profit ces seize mois d'armée pour valider de nouveaux diplômes dont le certificat de pathologie médicale afin d'acquérir une meilleure connaissance de l'approche clinique des maladies (stage dans le service de médecine interne du professeur Simonet à La Timone). Il en profite pour obtenir son brevet de préleveur. À son retour, après un mariage et un enfant, il décide de revenir dans sa région natale et exerce comme attaché de pharmacologie et toxicologie dans les services des professeurs Savigny et Ollier. Par la suite, il est nommé assistant des universités et des hôpitaux dans le service du professeur Lapalus. Parallèlement, il valide successivement un certificat

de maîtrise en pharmacologie générale à Marseille puis un certificat de maîtrise en physiologie animale et cellulaire à Nice, lui permettant d'obtenir une maîtrise de biologie humaine. Par la suite, il réalise sa thèse d'université en cotutelle avec le professeur Jean-Paul Cano dirigeant la partie pharmaceutique, et le professeur Pierre Dellamonica sur le plan clinique. En 1989, sa thèse sur l'optimisation de la posologie des traitements par aminoglycosides se basant sur la pharmacocinétique des populations obtiendra la mention très honorable avec félicitations du jury. Il validera enfin quelques années plus tard son Habilitation à Diriger des Recherches à la Faculté de Médecine de Nice. Nommé Maître de Conférences des Universités – Praticien Hospitalier en 1990 à la Faculté de Médecine et au CHU de Nice, ses nombreux travaux et son travail assidu au sein du service de Pharmacologie et Toxicologie Médicales ainsi que dans l'Unité de Pharmacocinétique Cellulaire et Clinique lui permettent d'obtenir le titre de Maître de Conférences Universitaires hors classe en 2005, puis il sera promu à la classe exceptionnelle en 2015.

Rodolphe Garraffo est un pharmacien accompli qui a travaillé sur des thématiques cliniques tout au long de sa carrière. Dans ses cinq premières années de carrière, ses premiers travaux ont été effectués sur la



Patrick Moya «Moya pense le Moya Land» 2021 | Acrylique sur toile

pharmacologie des traitements immunosuppresseurs, à l'heure des premières transplantations cardiaques de la région aux côtés du Professeur Vincent Dor à l'institut Arnaud Tzanck, et des premières greffes hépatiques aux côtés du Professeur Jean Mouiel. En effet, la découverte de la ciclosporine a relancé l'approche pharmacologique de la prévention du rejet de greffe, et Rodolphe Garraffo a saisi cette opportunité afin de mettre ses compétences pharmacologiques au service de ces patients fragiles. Il a également travaillé avec le Docteur Elisabeth Cassuto sur la transplantation rénale de l'adulte, qu'il accompagnait lors de ses consultations post-greffe afin de mieux appréhender la prise en charge du patient d'un point de vue clinique. Les enjeux de la greffe pédiatrique ont également suscité son intérêt en travaillant auprès du Professeur Etienne Bérard en pédiatrie, et auprès des Docteurs Anne Deville et Christine Soler en hématopédiatrie.

Par la suite et durant une quinzaine d'années, ses compétences ont été sollicitées dans la pharmacologie de l'antibiothérapie notamment au sein du service de Maladies Infectieuses du CHU de Nice, dans lequel il a travaillé longuement comme collaborateur aux côtés de l'équipe du Professeur Pierre Dellamonica. Il a réalisé des travaux fondamentaux sur la pharmacocinétique intracellulaire des antibiotiques, dans le but de lutter contre les bactéries intracellulaires. Rodolphe Garraffo est l'un des premiers à avoir développé les relations de pharmacocinétique et pharmacodynamie dans l'antibiothérapie, notamment en ayant mis en évidence la spécificité des antibiotiques bactéricides concentration ou temps dépendant. Cette approche, alors très novatrice a débouché sur une vraie révolution

dans le domaine de la prescription d'une antibiothérapie et a permis à l'équipe niçoise de participer activement à la recherche internationale dans ce domaine.

Les premiers cas d'infection par VIH et de SIDA ont mené Rodolphe Garraffo à travailler sur les antiviraux et les antirétroviraux. Il a très rapidement participé à la création de la réunion annuelle des pharmacologues concernés par le VIH et les antiviraux plus généralement, il est toujours membre du conseil scientifique de ce Workshop. Ce dernier domaine lui a permis de confirmer son rôle d'expert pharmacologique dans les anti-infectieux. Avec 175 publications à son actif, une cinquantaine présentations orales en congrès et un Award berlinois pour son travail sur la pénétration intracellulaire des fluoroquinolones, Rodolphe Garraffo représente une figure reconnue de la pharmacologie au niveau national et international. Parmi ses nombreuses missions, il a servi l'Etat Français en devenant titulaire de commissions au sein de l'AFSSAPS (nouvellement ANSM) sur des anti-infectieux mais également sur la pharmacocinétique pendant 20 ans. Il a également été membre et co-expert de plusieurs commissions, comités de pilotage, conseils scientifiques et RCP hospitalières pour l'Agence Nationale de Recherche sur le SIDA et les hépatites. Membre de plusieurs sociétés savantes nationales et internationales dont la SFPT, SPILF, ASM, il a par ailleurs été choisi comme pharmacologue référent sur plusieurs réunions de consensus à propos des anti-infectieux, notamment sur le traitement des patients de réanimation en collaboration avec la SFAR, le traitement du paludisme avec la SPILF, ou encore au niveau international avec la lutte contre le développement de la tuberculose au

sein de l'European Network for Infectious Disease.

Au-delà de son rayonnement international, Rodolphe Garraffo est un praticien reconnu par ses pairs au sein du CHU de Nice. Dans un laboratoire de pharmacologie qui réalisait à l'origine peu de dosages, il a contribué à développer une activité de suivi pharmacologique à plus grande échelle en incluant les classes à index thérapeutique étroit, notamment les anticancéreux, anti-infectieux, immunosupresseurs, anti-épileptiques et traitements cardiologiques, ainsi qu'en développant de nouvelles techniques de suivi des anti-infectieux. Par ailleurs, l'altérité de ce pharmacien réside dans son obstination à toujours lier son travail de laboratoire au travail clinique des médecins avec qui il collabore, aux côtés des équipes de maladies infectieuses, transplantation, pédiatrie ou encore médecine interne.

Enfin, son titre Universitaire de Maître de Conférences a permis à toute une génération d'étudiants en médecine dont j'ai eu la chance de faire partie, de bénéficier des connaissances de Rodolphe Garraffo en pharmacologie. La transversalité de son érudition l'a mené à enseigner le modèle pharmacocinétique-pharmacodynamie lors des cours de pharmacologie, mais également d'intervenir dans des spécialités cliniques comme la néphrologie avec les immunosuppresseurs, l'infectiologie avec les anti-infectieux ou encore l'urologie avec les traitements médicamenteux pour la prostate. Son intérêt pour la pédagogie l'a mené à intervenir dans des formations nationales sur sollicitation de ses collègues parisiens, toulousains, lillois ou encore lyonnais, et à répondre positivement à ces sollicitations également au niveau international où il est intervenu pendant une trentaine d'années lors de congrès aux Etats-Unis.

Pour finir, ce qui fait la richesse humaine de Rodolphe Garraffo, au-delà de sa réussite hospitalo-universitaire, c'est son investissement humanitaire remarquable. Pharmacien bénévole à l'Ordre de Malte, membre des Pénitents blancs de Nice, membre du Rotary club de Menton depuis 28 ans qu'il a également présidé en 1999, cette implication personnelle dans la vie associative lui a permis de mettre sa formation professionnelle au service d'actions humanitaires variées, des maraudes locales à la construction d'une « maison des parents » au Népal, en passant par des levées de fond et des visites de malades. Il est enfin investi auprès des orphelins et enfants défavorisés en étant membre de l'association « Crèche et Orphelinat », leur venant en aide en cas de problèmes de santé ou pour les accompagner dans l'entreprise d'études scolaires.

Docteur Garraffo, votre parcours est un exemple de réussite. Vous êtes le modèle du pharmacien accompli, qui a su mettre ses compétences au service de la clinique, et n'a jamais cessé de s'intéresser au travail de ses pairs cliniciens dans le but ultime d'être dévoué au patient. Je vous souhaite de vous épanouir dans cette nouvelle vie qui sera, j'en suis certaine, toujours aussi riche de votre humanité et votre altruisme.

Docteur Serena Romani
Gériatre

FST Pharmacologie clinique



LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS

Professeur Matthieu Durand	32
Professeur Henri Montaudié	34
Professeure Virginie Rampal	36
Professeur Antoine Sicard	38
Docteur Caroline Bernardi	40
Docteur Tiphanie Bouchez	42
Docteur Michael Loschi	44
Docteur Arnaud Martel	46

Distinctions

Les étudiants	48
Les prix de thèses	50

Professeur Matthieu Durand

Professeur des universités-praticien hospitalier

Urologie

Né en Bourgogne en 1980, Matthieu Durand entre en médecine à la faculté de Dijon. Le concours de l'internat l'amènera à choisir un poste au CHU de Nice en chirurgie. Il débutera dans le service du Pr Jean Amiel en novembre 2006 dans l'ancien pavillon A de Pasteur. Il ressentira dès ce premier choix l'envie de devenir chirurgien-urologue et de travailler au sein de cette équipe. Ses différents choix de stages d'interne lui confirmeront ses premières impressions. Sa volonté d'investissement dépassant le soin, il décidera alors de réaliser un Master 2 Recherche dans l'imagerie et la robotique chirurgicale à l'UPEC (Paris) avec un terrain de stage au cours de son internat à Weil Cornell Medical School chez le Pr Ash K Tewari à New-York (USA) pendant 1 an en 2011. Ce choix aura été décisif pour le convaincre de s'engager dans une carrière universitaire. Après cette première année à l'étranger dont les travaux auront été récompensés en 2012 par le 1er prix de l'EAU 2012 (congrès

européen d'urologie), Matthieu Durand réalisera une seconde année en 2015 pour réaliser sa thèse de Sciences à Icahn University (NTC, USA) sous la co-direction de Pr Ash K Tewari et de Pr Arnauld Villers du CHRU de Lille, unité INSERM, U1189, ONCO-THAI. De cette collaboration américaine menée au fil des années, le service d'urologie du CHU de Nice aura su tirer profit en tissant les fils d'une collaboration internationale toujours active avec depuis 2 autres internes et chefs de cliniques, Drs Patrick Treacy et Flora Barthe qui ont poursuivi ses travaux sur la microscopie multiphotonique et l'IRM 7T du cancer de la prostate chez le Pr Ash K Tewari.

Depuis toujours membre de l'équipe de Pr F. Pedetour, Matthieu Durand a également co-encadré plusieurs travaux de recherche en oncogénétique grâce à l'expertise prestigieuse de l'équipe Inserm U1081 - CNRS UMR 7284 de l'Université Côte d'Azur. Historiquement concentré

sur les anomalies génétiques du cancer du rein, avec le formidable appui de Dr Ambrosetti sur la base de la cohorte des patients opérés de néphrectomie du service, aujourd'hui, il concentre son engagement sur le cancer de la prostate et développe un projet de PHRC sur la génomique des cellules souches saines de prostate de patients présentant un adénocarcinome prostatique à la recherche de mutations marqueurs qui pourrait aider au dépistage de ce cancer. Ce travail en cours est également permis grâce à l'expertise en organoïde apportée par l'équipe de Frédéric Bost du C3M et un junior docteur très investi, Dr Mathieu Carlier.

Parallèlement, Matthieu Durand, construit avec Pr D. Chevallier et Dr B. Tibi la dynamique du service d'urologie, sur la confiance de Pr J. Amiel avec deux axes moteurs qui ont permis l'essor du département actuel : la robotique chirurgicale et le développement poussé en GHT. Ses deux lignes directrices ont permis progressivement la construction d'une équipe territoriale robuste qui compte aujourd'hui 15 urologues partageant chacun leur activité sur le bassin azuréen dans les différents services d'urologies du GHT et de leur partenaire du CAL. Ce développement d'activité a permis récemment en 2021, à notre CHU d'être labellisé épicerie robotique. À ce titre, nous recevons à ce jour régulièrement des équipes pluridisciplinaires et pluriprofessionnelles de toute la France, intéressées par la gestion et l'optimisation de la chirurgie robotique. Cette expertise reconnue de chirurgie robotique et de sa gestion, le Pr Matthieu Durand la porte aujourd'hui avec la confiance de la CME pour l'apporter à l'ensemble de la communauté chirurgicale du CHU et du GHT en ouvrant prochainement une seconde plateforme qui accueillera les équipes digestives, thoraciques, gynécologiques et pédiatriques pour ainsi contribuer à l'essor du CHU de Nice comme centre de formation, de soins de références et d'innovation.



Professeur Henri Montaudié

Professeur des universités-praticien hospitalier

Dermatologie, vénérologie - oncodermatologue

Henri Montaudié est âgé de 39 ans. Il intègre la faculté de médecine de Nice en 2003 et effectue l'ensemble de sa formation médicale au sein de cette faculté. Très rapidement il est attiré par 2 spécialités l'oncologie médicale et la dermatologie. C'est cette dernière qu'il choisit et il valide ainsi son DES de Dermatologie-Vénéréologie en 2012. Il a été formé par le Pr Jean-Paul Ortonne, Pr Jean-Philippe Lacour et le Pr Thierry Passeron. Lors de son clinicat, réalisé de 2013 à 2015, il se spécialise dans le domaine de la cancérologie cutanée. Membre de la Société Française de Dermatologie (SFD) depuis 2012 il est particulièrement impliqué dans le Groupe de Cancérologie Cutanée (GCC) et le Groupe Français d'Étude des Lymphomes Cutanés (GFELC). Au niveau international il est membre de la Society for Melanoma Research (SMR), de l'European Society for Dermatological Research (ESDR) et de l'American Society of Clinical Oncology (ASCO). En cohérence

avec une activité clinique axée à 90% sur l'oncodermatologie il effectue en 2012 son MASTER 2 de recherche Sciences de la Vie au sein du C3M à Nice sur la thématique du mélanome dans l'équipe du Pr Thierry Passeron. En 2019, il obtient son Doctorat en Sciences après 3 années de travaux fondamentaux menés toujours sur le mélanome et conduit à Nice, sous la direction du Pr Passeron mais également pendant 1an dans l'équipe du Dr Lionel Larue de l'Institut Curie à l'Université Paris-Saclay. En 2021 il obtient son Habilitation à diriger des Recherches suite à des travaux menés (in vitro et in vivo) sur un nouveau gène impliqué dans le processus de mélanomagenèse et pour lequel un brevet a été déposé.

L'environnement scientifique très riche dans lequel il évolue, avec 3 équipes INSERM dédiées au mélanome et géographiquement très proche du service de dermatologie (site de l'Archet), lui permet

de participer, de collaborer et de mener de nombreux projets de recherche translationnelles très stimulants.

Maître de Conférences des Universités depuis 2018, Henri Montaudié est aussi fortement impliqué en recherche clinique en oncodermatologie. Ainsi, il est investigateur principal de plus de 30 essais multicentriques industriels et 10 essais académiques. Il est également coordonnateur national de 6 essais multicentriques tous en lien avec le mélanome ou les carcinomes cutanés.

Au niveau pédagogique il est membre du Collège des Enseignants en Dermatologie de France (CEDEF) et coordonnateur local du DES de Dermatologie-Vénéréologie participant ainsi activement à la formation des internes de cette spécialité. Il est aussi membre de la Commission de Pédagogie de la Faculté de Médecine de Nice et responsable de l'année universitaire DFASM2 participant ainsi à la formation des étudiants en médecine de deuxième cycle.

En collaboration avec le Pr Thierry Passeron ses ambitions dans les années à venir sont de poursuivre et accroître le développement de la recherche, fondamentale, translationnelle et clinique en oncodermatologie avec une attention particulière sur les essais de phases précoces. Au niveau national il ambitionne de mettre en place un réseau et de structurer la prise en charge des sarcomes sus-aponévrotiques/cutanés.



Professeur Virginie Rampal

Professeur des universités-praticien hospitalier

Chirurgie infantile

Virginie Rampal Rocher est née à Nice, ville dans laquelle elle a fait ses études de Médecine. Lors de ses études, ses stages dans le service d'orthopédie des Professeur Boileau, Trojani et De Peretti l'ont très vite convaincue de s'inscrire dans cette spécialité. Nommée Interne des Hôpitaux de Paris en 2002, elle s'est ensuite spécialisée en Orthopédie Infantile, et a été formée notamment à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul et à l'hôpital Necker à Paris, où elle a été chef de clinique pendant 2 ans avant de revenir à Nice dans l'équipe du Dr Jean-Luc Clément, à la Fondation Lenval. Pendant son clinicat, elle s'est intéressée à la question « Comment analyser en 3 dimensions et en position de fonction le squelette de l'enfant ». Dans ce cadre, elle a travaillé avec l'Institut de Biomécanique Humaine Georges Charpak de l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (ENSAM) ce qui lui a permis d'obtenir en 2010 master 2 recherche.

De retour à Nice, elle a poursuivi sa collaboration avec l'ENSAM, et les différents travaux qu'elle a menés ont permis de valider l'utilisation du système de stéréoradiographie EOS chez l'enfant pour le bassin et des membres inférieurs, de développer un modèle 3D

du pied pédiatrique avec EOS et de valider l'utilisation d'EOS et de l'analyse de marche pour étudier le membre inférieur de l'enfant. Elle a ainsi accédé au grade de Docteur en Biomécanique en 2017, et en 2020 une Habilitation à Diriger des Recherches lui a été octroyée.

Seul centre d'orthopédie infantile de la région Provence Alpes Côte-d'Azur-Est, l'Hôpital Universitaire Pédiatrique Lenval assure la prise en charge de toutes les pathologies orthopédiques pédiatriques.

Son activité de recours personnelle est la pathologie du nourrisson essentiellement les malformations congénitales des membres et la pathologie développementale du petit enfant. Elle a mis en place une consultation « nourrisson » multidisciplinaire et est membre du Centre de Diagnostic Prénatal de Nice. Elle participe également à la prise en charge de la pathologie tumorale osseuse.

Exigeante avec elle-même, comme avec les équipes, elle fait preuve au quotidien d'une implication professionnelle visant l'excellence hospitalière. C'est ainsi que Présidente du CLIAS et membre active de la CME, elle a su faire preuve de diplomatie et d'efficacité

pendant la crise sanitaire COVID 19, en soutenant les équipes dans les indispensables modifications de procédures dans tous les établissements de la Fondation Lenval.

Elle participe à l'enseignement par simulation en 2e et 3e cycle et à l'enseignement du DES de chirurgie et de pédiatrie. Elle assure également les cours d'orthopédie infantile dans les écoles paramédicales de Nice et participe à l'enseignement national du DESC de chirurgie infantile par un séminaire de simulation triennal.

Âgée de 43 ans, mariée et mère de 3 enfants, elle est la seule femme de la promotion 2022 en chirurgie infantile.

Aujourd'hui, elle maintient l'ensemble de ses investissements professionnels, assure le développement du service de chirurgie orthopédique infantile, la formation des futurs professionnels de santé, mène des travaux de recherche et s'engage pour une médecine pluridisciplinaire avec de nombreux acteurs tels que le Laboratoire Motricité Humaine Expertise Sport Santé (LaMHESS) dont elle est membre associée, le Centre Rossetti ou encore l'ENSAM, afin de transmettre une pédiatrie d'excellence. Elle est Membre des Sociétés Française de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique, d'Orthopédie Pédiatrique, de Chirurgie Pédiatrique, de l'European Paediatric Orthopaedic Society, et est Membre Formateur du Collège Français de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique.



Professeur Antoine Sicard

Professeur des universités-praticien hospitalier

Néphrologie

Après avoir grandi à Nice et y avoir débuté ses études de médecine, Antoine Sicard réalise son internat de néphrologie à Paris. Après un Master 2 en transplantation à la Cleveland Clinicaux États-Unis, il rejoint l'équipe de néphrologie et transplantation de Lyon pour compléter sa formation. Il acquiert une expérience clinique en néphrologie générale, en transplantation rénale et rein-pancréas ainsi qu'en greffe d'îlots pancréatiques. Sa thèse d'université porte sur la thérapie cellulaire en transplantation et conduit à un brevet. Il est par la suite lauréat d'un programme européen Marie Curie H2020 qui lui permet de réaliser deux années de recherche postdoctorale à l'Université de British Columbia à Vancouver au Canada et à l'IPMC dans l'équipe du Pr Glaichenhaus. Ce programme lui permet de revenir à Nice avec la technologie de thérapie cellulaire CAR Tregs et d'être l'un des premiers français à travailler sur cette thématique dans un modèle murin de transplantation. Il est lauréat du

Canadian Institute of Health Research Award et classé premier de l'ensemble du Canada. Antoine Sicard est nommé PHU dans le service de néphrologie, dialyse et transplantation du Pr Esnault à Nice en 2019. En 2020, il est lauréat du programme ATIP Avenir de l'INSERM et du CNRS qui lui permet de créer sa propre équipe de recherche labélisée au sein du Laboratoire de Physio Médecine Moléculaire de la faculté de médecine de Nice (LP2M, UMR7370, Université Côte d'Azur/CNRS).

En tant que PU-PH de néphrologie, Antoine Sicard souhaite promouvoir l'activité de transplantation rénale au CHU de Nice, s'investir dans l'enseignement de néphrologie et continuer à développer ses activités de recherche translationnelle et clinique dans le domaine de la transplantation et de la thérapie cellulaire.



Docteur Caroline Bernardi

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier

Médecine légale et droit de la santé

Caroline Bernardi a réalisé ses études médicales au sein de la faculté de médecine de Nice. Elle a choisi l'internat de psychiatrie. Cette discipline si riche n'a jamais cessé de la séduire, mais elle a eu un autre coup de cœur à l'occasion d'un cours de médecine légale enseigné par le Pr Alunni au sein de notre faculté. Elle a alors décidé d'y donner un sens en intégrant le service de médecine légale pour un apprentissage de la spécialité en vue de l'obtention d'un DESC (diplôme d'études spécialisées complémentaires en médecine légale) en plus du DES (diplôme d'études spécialisées) en psychiatrie.

Avec cette double compétence, elle a occupé le poste d'assistante hospitalo-universitaire en médecine légale au CHU de Nice de 2018 à 2022. Elle a alors créé au sein de l'unité les consultations spécialisées sur réquisition d'évaluation du retentissement psychologique pour les victimes de violences, en particulier de violences conjugales. Ces consultations

répondent à une évolution de la loi ; la création du délit de violences psychologiques. Le magistrat a donc besoin de connaître l'intensité des blessures psychologiques d'une victime au moment de fixer le quantum de la peine pour la personne à condamner.

Sur le plan scientifique, elle a obtenu un master 2 spécialité anthropologie biologique, à Marseille. Au sein de l'Institut Universitaire d'Anthropologie Médico-Légale de Nice (UMR 7264) alors dirigé par le Professeur Quatrehomme, elle a publié plusieurs articles concernant les démembrements criminels, dans les meilleures revues internationales en médecine légale. Les démembrements criminels font régulièrement partie de l'actualité. Aux analyses habituelles permettant de déterminer les causes et circonstances du décès et de retrouver l'identité du défunt, il faut ajouter dans ce contexte, les investigations sur les traces osseuses créées par les instruments utilisés par le criminel. Un des axes de

recherche développé au sein de l'Institut Universitaire d'Anthropologie Médico-Légale de Nice concerne l'identification de la classe de l'outil utilisé par le criminel, à partir des traces osseuses laissées sur l'os, afin d'apporter des indices parfois cruciaux dans les enquêtes judiciaires. Elle finalise actuellement sa thèse de doctorat en sciences de la vie et de la santé de l'Université Côte d'Azur (soutenance prévue en novembre 2022) qui s'intitule : « les lésions osseuses par scies dans les démembrements criminels en anthropologie médico-légale ». Cette thèse a été réalisée en collaboration avec le laboratoire TIRO-MATOs CEA/DRF/ Institut Joliot (UMR E4320) dirigé par le Docteur George Carle.

Caroline Bernardi s'investit également dans l'enseignement au sein de notre université. Elle réalise notamment des enseignements destinés aux étudiants en première année de médecine, aux master 2 « droit de la santé » à la faculté de droit, ainsi que des conférences pour la préparation des étudiants en médecine à l'examen classant national. L'année universitaire à venir sera l'occasion pour elle d'intégrer l'équipe des enseignants au sein du DIU d'aptitude à l'expertise médicale et du DU de psychologie expertale et criminelle à Nice, mais également au sein du DIU de sciences criminelles à l'Université de Lyon.

Enfin, en ces années de bouleversement concernant l'organisation des études médicales, Caroline Bernardi participe à la mise en place de la réforme du 2nd cycle des études médicales, particulièrement en ce qui concerne les ECOS (examen clinique objectif et structuré) permettant l'apprentissage à l'aide de situations cliniques simulées et l'évaluation de l'étudiant sur ses capacités à utiliser dans la pratique les connaissances acquises.



Docteur Tiphanie Bouchez

Maitre de conférences des universités

Médecine générale

Native du Nord, Tiphanie Bouchez a fait sa formation médicale initiale et passé son DES de médecine générale à la faculté de médecine de Lille Etat. Elle y a fait sa première année de clinicat et ouvert sa première maison de santé pluriprofessionnelle pour y développer sa part soins. En 2012 elle arrive à Nice sous la mandature du Doyen Benchimol pour poursuivre son clinicat dans le cadre d'un partenariat avec le Conseil Départemental des Alpes Maritimes en faveur des zones sous-denses. Son exercice clinique se poursuit alors à Roquesteron, où elle portera également le projet local d'équipe interprofessionnelle. Elle obtient pendant ce temps son master 2 Ingénierie des systèmes de santé – Parcours recherche clinique, auprès du Pr Staccini. En 2014, elle quitte l'arrière-pays pour intégrer son équipe actuelle et participe à faire de la maison de santé des Collines la

première maison de santé pluriprofessionnelle universitaire de l'Université Côte d'Azur.

Après avoir travaillé sur la prise en soins des personnes vivant avec une maladie respiratoire chronique en soins primaires, la Docteure Bouchez incarne à ce jour la recherche sur l'interprofessionnalité en soins primaires. Elle est investigatrice principale d'un projet de recherche sur la performance du système de santé (PREPS), chercheuse associée dans l'unité propre de recherche RETINES – EUR HEALTHY et doctorante à Sorbonne Université sur la prise de décision interprofessionnelle en santé. Aux côtés du Pr David Darmon, elle est directrice-adjointe du Département d'Enseignement et de Recherche en Médecine Générale, en charge de la recherche. Portée par les valeurs de responsabilité sociale de l'institution, elle s'implique dans l'Université en intégrant en 2021 le Comité d'Ethique de la

Recherche de l'Université et en 2022 l'Académie d'Excellence « Homme, Idées et Milieux ». Elle est reconnue par ses pairs et membre du Conseil scientifique de son collège académique. Titulaire d'un diplôme inter-universitaire de pédagogie médicale, elle contribue à l'encadrement des quelques 220 étudiants en DES de médecine générale de Nice dans une approche par compétences. Elle enseigne aux étudiants des deuxième et troisième cycles les thèmes de l'interprofessionnalité en santé, la gestion des maladies chroniques et la multimorbidité. Elle contribue à développer le partenariat avec les patients en pédagogie, notamment pour les ECOS et pour former les futurs généralistes à l'éducation thérapeutique. Elle forme les directeurs de thèse médecins généralistes au national dans le cadre du développement professionnel continu. Enfin au quotidien, auprès des 600 patients dont elle est le médecin de famille, elle est maitresse de stage pour les externes et les étudiants en DES.

Intégrant aujourd'hui le corps des enseignants-chercheurs titulaires, Tiphane Bouchez s'engage à dédier son énergie au rayonnement de la médecine générale, de la faculté de médecine de Nice et d'Université Côte d'Azur. Elle est heureuse de pouvoir contribuer à développer le corpus de connaissances en santé à destination des étudiants et des professionnels en exercice, pour améliorer la qualité des soins et du système de santé au service des personnes et des populations sur tous les territoires.



Docteur Michael Loschi

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier

Hématologie, transfusion

Enfant du Comté niçois Michael Loschi est passionné depuis toujours par le système immunitaire. Il sera étudiant en médecine à Rouen suite aux nombreux déménagements de sa famille. C'est alors qu'il fait fonction d'interne en hématologie au Centre Henri Becquerel de Rouen qu'il découvre la thérapie cellulaire des leucémies aiguës au travers de l'allogreffe de moelle. Il décide de se spécialiser dans ces thérapies utilisant le système immunitaire pour traiter le cancer et effectue donc au cours de son internat un an dans les services parisiens de référence pour se perfectionner. Grâce à son internat normand et parisien, il devient expert dans l'allogreffe et la prise en charge des syndromes d'insuffisance médullaire. Trois DIU et un master 2 d'immunologie à l'Institut Pasteur à Paris complètent sa formation de thérapie cellulaire. La recherche avance et outre atlantique une nouvelle thérapie cellulaire, appelée CAR T cells, est née capable de guérir des patients

atteints d'hémopathies incurables. En Novembre 2015 il part alors trois ans aux USA pour obtenir sa thèse de science sur les CAR T cells à l'Université du Minnesota.

C'est en 2018 que le Professeur Thomas Cluzeau l'invite à rejoindre son équipe pour développer à Nice cette thérapeutique révolutionnaire. Michael Loschi intègre donc le service d'hématologie clinique du CHU de Nice en tant que référent des thérapies cellulaires, allogreffe et CART cells. Le CHU de Nice obtient en 2020 l'autorisation d'utiliser les CAR T cells dans le traitement des hémopathies. S'appuyant sur une équipe multidisciplinaire et motivée regroupant pharmaciens, biologistes, infectiologues, réanimateurs, nucléaristes, neurologues, soignants, le Dr Loschi développe l'activité de thérapie cellulaire au CHU et forme de jeunes hématologues à la gestion de ces puissants traitements.

Chercheurs dans l'âme et fort des acquis américains,

il développe une collaboration avec l'équipe du Dr Auberger au Centre Méditerranéen de Médecine Moléculaire pour l'étude des propriétés immunitaires des thérapies ciblées en post allogreffe. En collaboration avec l'équipe du Pr Seitz-Polski il développe des études de monitoring immunitaire post traitement par CAR T cells ou allogreffe. Membre de la Société Francophone de Greffe de Moelle et de Thérapie Cellulaire, il est leader de plusieurs études nationales de la Société Française de Greffe de Moelle et Thérapie Cellulaire et du Lymphoma Study Association.

Titulaire du Diplôme Inter Universitaire de pédagogie médicale de l'Université Paris Sorbonne, il enseigne les thérapies cellulaires à l'Université Cote d'Azur en deuxième et troisième cycle des études médicales, mais également au sein de master et DU. Au sein de l'Université Cote d'Azur il est membre actif de la commission des examens, de la commission de la réforme du deuxième cycle des études médicales, de la commission scientifique. Ses objectifs sont la poursuite du développement de la thérapie cellulaire et de la recherche clinique en thérapie cellulaire au CHU de Nice, l'intensification des projets de recherche translationnels sur les CAR T cells et l'allogreffe, le développement de nouvelles techniques d'enseignement de ces thérapies au sein de l'Université (chatbot d'hématologie, enseignement par simulation de la consultation de thérapie cellulaire) et la création au CHU de Nice du centre de compétence aplasies médullaires acquises et constitutionnelles.



Docteur Arnaud Martel

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier

Ophtalmologie

Le Docteur Arnaud MARTEL débute ses études de médecine en 2007 à la faculté de Médecine de Nice. En 2012, il termine 14e du concours de l'ECN et choisit l'ophtalmologie comme spécialité, au CHU de Nice sous la direction du Professeur BAILLIF. Son internat s'oriente rapidement vers une sur-spécialisation en pathologie et chirurgie de l'orbite et des paupières. Durant l'internat, il effectuera 6 mois à l'Hôpital Ophtalmique Jules Gonin à Lausanne en Suisse et 6 mois à la Fondation Rothschild dans le département d'oculoplastie. Ses principaux patrons seront à Nice les Dr Lagier et Dr Delas, et à Lausanne le Dr Mehrad Hamedani. Lauréat Français de l'European Board of Ophthalmology (EBO), il poursuit son cursus 4 ans comme chef de clinique puis un an comme Praticien Hospitalier Contractuel au CHU de Nice. En septembre 2022, le Dr MARTEL est nommé Maître de Conférence

Praticien Hospitalier au CHU de Nice.

Ses activités au quotidien se répartissent entre :

1. Activité clinique : principalement axée en pathologie et chirurgie orbito-palpébrale, notamment dans le domaine de la cancérologie orbito-palpébrale (le CHU de Nice étant centre de référence national en oncologie oculaire) et la prise en charge de l'orbitopathie dysthyroïdienne. Il est co-responsable de la RCP d'onco-ophtalmologie au CHU de Nice et responsable du département orbito-palpébral au sein du DOON (Département d'onco-ophtalmologie Niçois).
2. Activité d'enseignement : le Dr MARTEL est notamment responsable local du DIU de pathologie et chirurgie orbito-palpébrale, co-responsable du tout nouveau MASTER 2 de cancérologie à l'Université Côte d'Azur,

responsable de l'accueil des internes inter CHU en orbito-palpébral au CHU de Nice, conférencier d'internat depuis 7 ans, responsable de l'enseignement des internes dans le service d'ophtalmologie, directeur de 8 thèses de médecine et 10 mémoires de DES, responsable des ECOS à la faculté, co-organisateur du congrès Européen d'Oculoplastie à Nice en septembre 2022.

3. Activité de recherche : axée sur le mélanome choroïdien, son MASTER 2 s'est intéressé à la voie Wnt beta catenine dans le mélanome choroïdien sous la direction du Dr Bertolotto au C3M (Nice). Sa thèse de sciences a pour thématique la biopsie liquide dans le mélanome uvéal primitif et métastatique, sous la direction du Pr Hofman et la co-direction du Dr Lassalle. A ce jour, le Dr MARTEL a publié plus de 60 articles et 10 chapitres de livres.

L'objectif du Dr MARTEL est de poursuivre cette triple mission (clinique-enseignement-recherche) dans les années à venir et de l'amplifier. Sur le plan national, son objectif sera de défendre l'oculoplastie (chirurgie orbito-palpébrale) et de former un maximum d'internes sur le territoire national dans le futur pour perpétuer cette surspécialité de l'ophtalmologie menacée à court-moyen terme.



Moya Hospi



Distinctions

Les étudiants



Roberta GJOKA

Major LAS 1 2022



Manon FERNANDES-LANFRANCHI

Major LAS 2 2022

Alexandra RUETSCH

Major PASS 2022



Tanguy Perraudin

Major du concours de l'internat restant à Nice 2022



Inès MABROUK

Lauréat de la faculté 2022

Prix de thèses

PRIX DE THÈSE DE SPÉCIALITÉ CHIRURGIE

Carole Meyer

Nulliparous women with an unfavourable cervix at 41 weeks: Which women go into spontaneous labor during the expectant period?

PRIX DE THÈSE DE SPÉCIALITÉ MÉDECINE

Jonathan Allouche

Air pollution exposure induces a decrease in type II interferon response: A paired cohort study.

PRIX DE THÈSE DE MÉDECINE GÉNÉRALE « CHARLES JEANGIRARD »

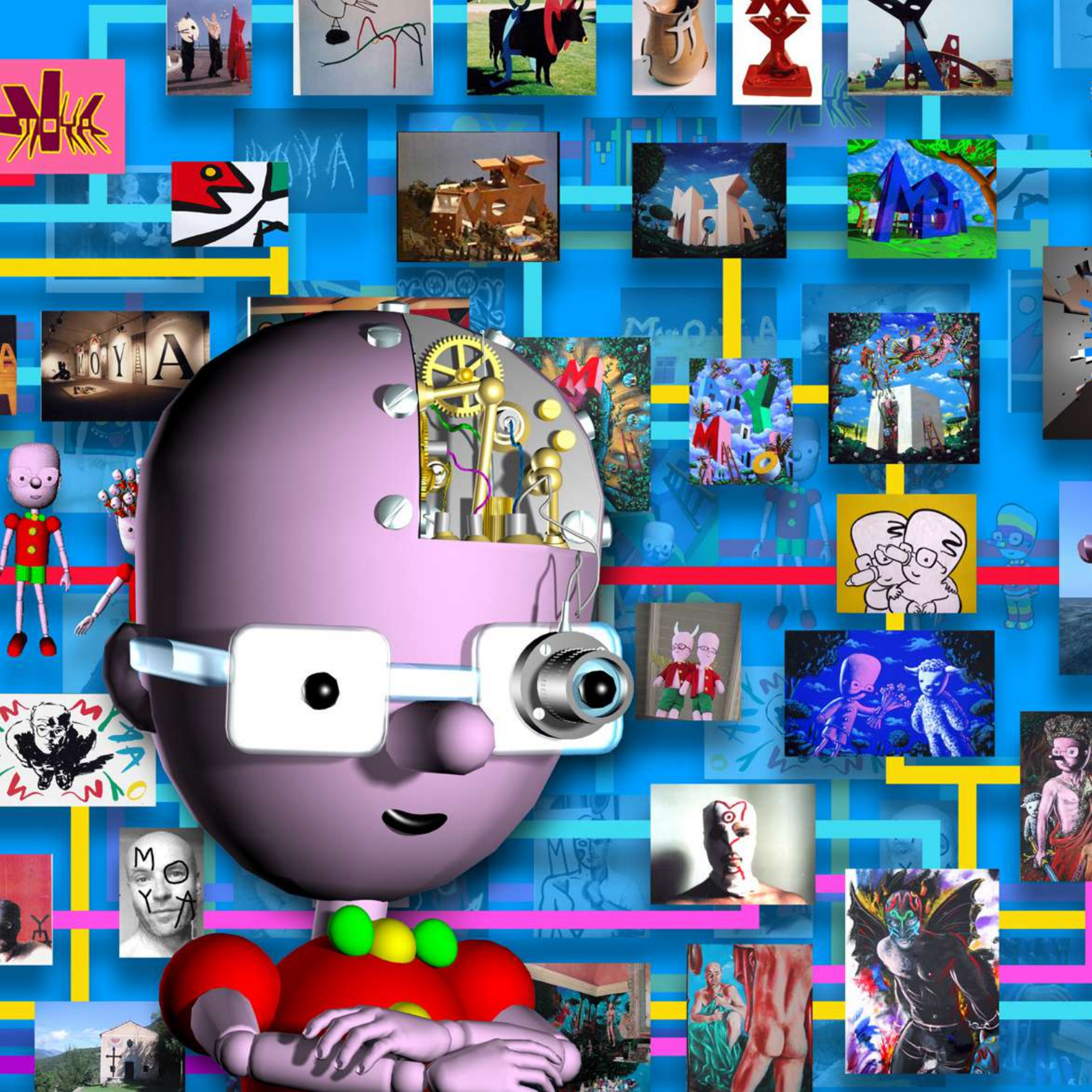
Marion Bretonnière

Effet de l'utilisation des applications mobiles en santé chez les patients en soins primaires : revue de la littérature.

PRIX DE LA PUBLICATION SCIENTIFIQUE

Romain Lotte et Alicia Chevalier

Bacillus cereus Invasive Infections in Preterm Neonates: an Up-to-Date Review of the Literature





Université Côte d'Azur
Faculté de médecine de Nice
Service ANIM

28 avenue de Valombrose
06107 Nice cedex 2

medecine.univ-cotedazur.fr